



Commission de l'Environnement
de Bruxelles et Environs asbl

BELGIQUE-BELGIË
P.P
1030 BRUXELLES 3
P003388

- Moeraske-Walckiers
- Hof ter Musschen
- Moulin d'Evere et Jardin des Aromatiques
- Fournil de l'Hof ter Musschen
- Potager biologique du Houtweg

L'Echo du Marais

N° 127 - Automne 2018 – Périodique trimestriel



EDITORIAL	3
MESDAMES ET MESSIEURS LES ELUS, FAITES CE QUE VOUS DITES !.....	3
VIE DE LA CEBE	4
VOULEZ-VOUS DE NOS NOUVELLES ?	4
ARTICLES – MINI-DOSSIERS	7
LA BOTANIQUE DES RUES (24) - LA LAITUE SCARIOLE (LACTUCA SERRIOLA)	7
NOS SITES	11
VISITE GUIDÉE DE JUILLET À L'HOF TER MUSSCHEN	11
LES PAPILLONS DE L'HOF TER MUSSCHEN – UNE « PREMIERE »	12
LA WOLUWE EN BONNE SANTÉ	15
PRODUITS & PUBLICATIONS	17
AGENDA	18
VISITES - ANIMATIONS - GESTION	18
COTISATIONS ET DONS	19
DATES	20



CEBE asbl – MOB vzw

Rue Mosselmansstraat 44

1140 Evere

02 / 242 50 43

N° d'entreprise : 0438798306

info@cebe.be <http://www.cebe.be>

Compte bancaire (IBAN) : BE 56-2100-3244-0488 (cotisations & dons)

BE 19-0015-1170-7412 (autres paiements)

(BIC Bénéficiaire : GEBA BE BB)



Visites



Guidées, libres, sur demande

Moeraske

Hof ter Musschen

Christian Rombaux

02 / 242 50 43

christianrombaux@skynet.be

Visites mensuelles : gratuites (cf. dernière page).

Visites sur demande : payantes (20 personnes max).

Scolaires

Moeraske

Hof ter Musschen

Anne-Marie Paelinck

02 / 215 00 23 (avant 19 h 30)

am.paelinck@gmail.com

Des initiations à la nature, pour les écoles,
sont organisées en semaine (€ 1 par enfant).



Activités - Gestions



Moeraske

Christian Rombaux

02 / 242 50 43

christianrombaux@skynet.be

Hof ter Musschen

Michel Durant

0479 / 904 879

michel.mejg.durant@belgacom.net

Potager biologique

Michel Moreels

02 / 460 38 54

michel.moreels57@hotmail.be

Jardin des Aromatiques

Michel Moreels

02 / 460 38 54

michel.moreels57@hotmail.be

Fournil de l'Hof ter Musschen

David Waiengnier

02 / 216 38 32 (soir)

fournil@cebe.be

Trésorier ASBL

Patrick Vanden Borre

0478 / 979 510

pat.vandenborre@skynet.be

Secrétaire ASBL

Jean-Philippe Coppée

02 / 242 30 85 (soir)

info@cebe.be

La CEBE tient à remercier Madame la Ministre de l'Environnement, les Collèges des Bourgmestre et Echevins d'Evere et de Woluwe-Saint-Lambert pour les subsides qu'ils nous ont attribués en 2017.

Avec l'aide de la **Région de Bruxelles-Capitale**.



Ce numéro a été envoyé à l'impression en date du 5 novembre 2018.



Editorial

Mesdames et messieurs les élus, faites ce que vous dites !

par Michel Moreels

Depuis quelques années, à l'approche des échéances électorales⁽¹⁾, la Nature n'est pas ignorée des discours et programmes des candidates et candidats des différentes listes qui se présentent aux suffrages.

Faites l'exercice et vous remarquerez que les candidats choisissent souvent l'espace vert communal pour illustrer leurs affiches et autres publicités électorales. Le « fond vert et naturel » fait alors recette.

Tout le monde –ou presque !- se déclare sensibilisé à la protection de la Nature, à la préservation de notre patrimoine naturel, à la défense de l'environnement. Tout le monde « *like* » la Nature, se déclare éco-responsable (en séparant bien les lettres écrites en capitale !). Parfait ! Les naturalistes que nous sommes vont bientôt, enfin, pouvoir souffler. Mieux, se reposer/se recaser ! Las ! Dans la grande majorité des cas⁽²⁾, il y a loin de la coupe aux lèvres. L'action concrète des élus/élus, une fois au pouvoir, change très souvent. Les idées favorables à la Nature passent sous les arcanes et la moulinette de la « *Realpolitik* ».

Tout « *n'est pas si simple* » (sic) ! Il y a tellement de « *challenges plus importants* » (resic) ! Les mesures à mettre en œuvre en faveur de la faune et de la flore « *c'est compliqué, chronophage... voire chiant* » (reresic)⁽³⁾, clament alors nos édiles à l'unisson ! D'autres n'hésitent pas à avancer : « *on fait ce qu'on peut* » (je ne sais combien de sic) ! Oui, sans doute, mais comme disait Brel, ils oublient le « *mais il y a la manière* »⁽⁴⁾. En fin de compte, pour eux, nul besoin de se soucier du Vivant existant sous une autre forme que le bipède humain. Dame ! Un papillon, un oiseau, cela ne vote pas !



Après l'élection, place aux actes ?
Jean-Philippe Coppée - © 2018 CEBE-MOB

Résultats de cette tendance :

- Quoi qu'en dise le discours officiel, lénifiant et bêtifiant de certains, Bruxelles est de moins en moins vert⁽⁵⁾ ;
- la nature sauvage –la vraie, pas celle des toitures verdurisées⁽⁶⁾ !- y est de plus en plus confinée dans des lieux délimités ;
- les zones naturelles protégées voient leurs environs naturels, non ou moins protégés, se rétrécir de plus en plus. En construisant intensément au plus près de celles-ci, le maillage vert est réduit à pas grand-chose ;
- et même l'habitude belge du sacro-saint compromis, tant vantée, se fait toujours au détriment de la Nature grignotée par des projets immobiliers puisque, in fine, il y a toujours moins de vert de qualité après qu'avant qu'un de ces projets aboutisse.

Ce scénario affligeant perdure depuis des années. Il fait penser à un scénario inéluctable.

La préservation de la Nature n'a **pas besoin de discours, mais de gestes**. Il est grand temps de les poser. Mesdames et messieurs les élus, détrompez-moi !

- (1) La réalisation d'un bulletin de liaison comme votre « Echo du Marais » nécessitant beaucoup de temps, cet article a été rédigé peu de temps avant les élections communales du 14 octobre 2018. Quel que soit le résultat du scrutin, la parole sera aux actes après celui-ci !
- (2) Il y a, parfois, l'une ou l'autre exception mais qui, malheureusement, s'inscrivent, le plus souvent, plus dans le temps que la durée.
- (3) Comme j'aime les « gros mots », je profite soumoisement de mes articles pour en distiller l'un ou l'autre... prêts à d'autres !
- (4) Jacques Brel, *Fernand*.
- (5) Après trente années d'engagement dans la cause environnementaliste, je mets n'importe qui au défi de me prouver le contraire.
- (6) Celles-ci ne sont pas « LA » solution à la présence de nature en ville, mais un pis-aller. 1 m² de toiture verdurisée ne vaudra jamais, écologiquement parlant, 1 m² de sol en pleine terre.



Vie de la CEBE

Voulez-vous de nos nouvelles ?

par Michel Moreels (MM) et Jean-Philippe Coppée (JPC)

16 juin : double crime de sève au Houtweg

Lorsqu'une plante trépassa au potager didactique du Houtweg, les principaux suspects sont bien connus : *Arion lusitanicus* et *Arion hortensis*, alias Limace ibérique (ou Loche méridionale) et Limace des jardins, étant, généralement, les coupables tout désignés. N'empêche, en cette mi-juin, cela ne collait pas. Ce n'était pas la tendre salade ou la jeune courgette qui était tombée sous leurs radulas⁽¹⁾ assassines.

Non, cette fois les victimes avaient pour nom : Aulne glutineux (*Alnus glutinosa*) et Sceau de Salomon (*Polygonatum multiflorum*). Et foi de vieux briscard, en ayant vu d'autres, ce n'était pas beau à voir : un nombre incroyable de feuilles grignotées et lacérées avec soin. De la dentelle de Bruges. Que dis-je ! De la vraie dentelle de Bruxelles...

Aussitôt, nous gelâmes la scène de crime et fîmes appel aux "Experts CEBE". Ceux-ci munis, non pas de Luminol⁽²⁾, mais de leur Observanol⁽³⁾ plus approprié, entrèrent en piste. Rapidement des soupçons se précisèrent. Des noms apparurent. Cela se mit à "matcher"⁽⁴⁾. "Bon Dieu ! Mais c'est... Bien sûr !" (sic), aurait tonné l'inspecteur Antoine Bourrel⁽⁵⁾. Et les coupables furent dévoilés.

Les feuilles de l'Aulne glutineux avaient principalement été dévorées par des larves d'*Agelastica alni*, la Galéruque ou Chrysomèle de l'aulne. Ce petit coléoptère bleu violet, long de moins d'un centimètre, ressemble comme deux gouttes d'eau à sa proche parente la Chrysomèle de la menthe (*Chrysolina herbacea*)⁽⁶⁾, bien présente, pour sa part, dans le **Jardin des plantes aromatiques**. Toutes deux sont des insectes phytophages, c.-à-d. des animaux se nourrissant exclusivement de végétaux. Chacune de ces espèces est néanmoins plus ou moins strictement inféodée à une ou plusieurs plantes ce qui rend leur détermination plus aisée, sans que ce soit infaillible, un spécimen d'une espèce pouvant parfois se trouver sur une plante liée à une autre.

Dans le cas de la Galéruque de l'aulne, celle-ci accomplit tout son cycle vital sur l'aulne, voire, de manière beaucoup plus accessoire, sur le Bouleau verruqueux (*Betula pendula*). Les adultes en dévorent quotidiennement des petits bouts de feuilles⁽⁷⁾ ; pondent, le plus souvent, sous les jeunes feuilles qui offrent une protection contre la pluie et un ensoleillement excessif et qui seront plus tendres pour les premiers jours de leur descendance. Les jeunes larves commencent alors par râper le « vert » des feuilles (qui deviennent brunes à ces endroits). En grandissant, elles dévorent de plus en plus conséquemment celles-ci.



Agelastica alni – larve (Moeraske – 2011)
Bart Hanssens - Copyright © 2018 CEBE-MOB



Agelastica alni – adulte (Moeraske – 2011)
Bart Hanssens - Copyright © 2018 CEBE-MOB

Pour se nymphoser, lesdites larves se laissent tomber au pied des arbres et s'enfouissent légèrement dans le sol. Après une quinzaine de jours, les insectes parfaits apparaissent alors et remontent directement dans l'arbre-hôte. Et le cycle peut recommencer. L'aulne, quant à lui, supporte assez bien la pression exercée par ce petit insecte et se remet généralement bien de l'activité de ce défoliateur.

De l'autre côté, les feuilles du Sceau de Salomon avaient fait, et continuaient à faire, le bonheur de petites pseudo-chenilles gris-rosé, longues de deux centimètres. Attention cependant, il s'agit ici non pas de chenilles de papillons, mais de larves d'Hyménoptères appelées "fausses-chenilles".

Chenilles de papillons et fausses chenilles d'Hyménoptères se caractérisent par la présence, en plus des 3 paires de pattes, qui se trouvent près de la tête sur la première moitié du corps, par un certain nombre de paires de fausses pattes qui servent de ventouses à l'animal. Les Lépidoptères ou papillons ont toujours moins de 6 paires de fausses pattes alors que les Hyménoptères en ont de 6 à 9.

Du même ordre que les guêpes et les abeilles, ce sous-ordre d'insectes, qui passent par le stade de fausses chenilles, porte le nom de Symphytes ou Mouches à scie⁽⁸⁾, parce que leur ovopositeur⁽⁹⁾ est un organe dentelé qui permet à la femelle d'introduire ses œufs dans le tissu d'un végétal⁽¹⁰⁾.

En français, on appelle aussi Tenthredes⁽¹¹⁾ bon nombre de ces Symphytes qui diffèrent notamment des vraies guêpes par l'absence de la célèbre "taille de guêpe", soit du fin segment reliant le thorax à l'abdomen. Plusieurs centaines d'espèces de Tenthredes existent sous nos latitudes.

Ce sont des insectes qui, au stade fausse chenille, sont d'importants ravageurs de végétaux, alors que devenus adultes, ils consomment plutôt du pollen. Ici encore, ces espèces sont plutôt inféodées à une plante hôte et pour nombre d'entre elles, l'identification du végétal permet de nommer l'insecte.

Et sur le Sceau de Salomon, il n'y a pas d'hésitation, on ne peut y trouver que *Phymatocera aterrima*.

Normalement, le végétal attaqué devrait aussi s'en sortir. Cette espèce avait déjà fait l'objet d'une observation en 2010, sur le même plant... (voir photo) et en 2018, notre Sceau de Salomon se porte toujours bien, repartant de ces rhizomes souterrains à chaque printemps.

Allez, affaire suivante... ! (MM-JPC)

23 juin : Evere en fête



De nombreuses rencontres
André Cosy - © 2018 CEBE-MOB

Le moins que l'on puisse dire est que le public présent à cette fête fut extrêmement nombreux, et ce malgré la concurrence du match de foot Belgique-Tunisie –projeté à l'initiative de la Commune à quelques centaines de mètres de là (et qui obligea l'auteur de ces lignes à faire pas mal d'aller-retour stand/écran géant pour se tenir au courant de l'évolution du score !).

Une belle réussite qui offrit l'opportunité, depuis notre stand, de faire de nouvelles rencontres, de mettre un visage sur un nom ou de discuter avec des membres que l'on n'avait pas vu récemment.

Une bonne cuvée, sans nul doute...

Et puis les Diables ont aussi gagné ! (MM)

14 juillet : trop chaud... pour les limaces !

Il est bien connu que les limaces -animaux nocturnes, qui restent tapis pendant l'essentiel de la journée sous un couvert ou sous un peu de terre- prospèrent plutôt lorsque le temps est humide. C'est dans ces conditions qu'elles se déplacent le plus⁽¹²⁾... et mangent aussi le plus ! Lorsqu'il fait très sec, leur activité se réduit. Indéniablement, des longues périodes de sécheresse, comme celles de cet été, ne leur sont pas favorables. Et le moins qu'on puisse dire est que cet été, on n'en a pas beaucoup vues que ce soit au **Potager du Houtweg** ou ailleurs.

Grande dès lors fut notre surprise lorsqu'en gestion, alors que nous étions à retirer des embâcles -des enchevêtrements de branches⁽¹³⁾ qui font obstacle à l'écoulement normal de l'eau- sur le Kerkebeek, nous avons pu observer des dizaines de Limaces ibériques ou Loches méridionales (*Arion lusitanicus*) agglutinées sur la face inférieure de certains de ces bois et ce à une hauteur ne surplombant que de très peu la surface de l'eau⁽¹⁴⁾. Il est vrai qu'elles y trouvaient, à la fois, une certaine obscurité et une fraîcheur bien réelle. Observation bien surprenante, en tous cas, et une première pour les bénévoles CEBE présents à cet instant. (MM)



Phymatocera aterrima – femelle en train de pondre – la tarière est enfoncée dans la tige du Sceau de Salomon
(Moeraske – 05/2010)

Jean-Philippe Coppée - © 2018 CEBE-MOB

29 juillet : une belle observation

Elisabeth Fauville et Luciano d'Andrea en reconnaissance à l'Hof ter Musschen, pour préparer leur visite guidée "Papillons" du 5 août (voir article en page 12), ont pu observer un magnifique Thécla du Bouleau (*Thecla betulae*). Ce très beau papillon qui reste, généralement, très discret est aussi, de temps en temps, observé au Moeraske. (MM)

5 août : sortie "Papillons" à l'Hof ter Musschen

Vu la chaleur et le peu de plantes encore fleuries, les papillons n'étaient pas très présents, lors de la visite guidée mensuelle de l'Hof ter Musschen, dédiée, cette fois, aux papillons. Nos guides, Elisabeth et Luciano, ont, néanmoins, pu faire découvrir quelques espèces à nos visiteurs.

Remarquons l'observation du Tabac d'Espagne (*Argynnis paphia*) qui est une première pour le site de l'Hof ter Musschen. Il est à noter que cette espèce a aussi été mentionnée cette année au Vogelzang (Anderlecht) et qu'il serait également présent au domaine des Silex (Watermael-Boitsfort). (MM)

11 août : une présence qui fait plaisir

La découverte d'un Crapaud commun (*Bufo bufo*) au Moeraske est une nouvelle qui fait plaisir. Présente depuis toujours sur le site, l'espèce s'y est, en effet, très fortement raréfiée ces dernières années. L'exemplaire rencontré était une femelle de belle taille. Souhaitons longue vie à celle-ci... ainsi que de nombreux descendants ! (MM)

15 août : la campagne de baguage⁽¹⁵⁾ a recommencé à l'Hof ter Musschen

Et son maître d'œuvre, Didier Pansaers, a frappé très fort dès le début, capturant dans ses filets (et puis les relâchant), notamment :

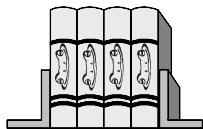
- 1 Hypolaïs icterine (*Hippolais icterina*) (une "première" pour le site!) ;
- 1 Gobe-mouche noir (*Ficedula hypoleuca*) ;
- 1 Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) ;
- plusieurs Phragmites des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*).

Cet inventaire, à la Prévert, n'est là que pour donner envie. Didier reviendra plus tard, dans ces colonnes, sur sa campagne 2018. (MM)

6 septembre : une Bécasse des bois

Belle observation ornithologique à l'Hof ter Musschen et qui n'est pas liée à la campagne de baguage actuelle : une Bécasse des bois aperçue dans la prairie humide. Cet oiseau très mimétique et au comportement craintif et prudent peut aussi être observé au Moeraske, comme ce fut encore le cas au printemps dernier. (MM)

- (1) Pour faire simple, chez les limaces, la radula est une langue équipée de nombreuses dents chitineuses qui leur permet de « râper » leur nourriture. Redoutable !
- (2) Le Luminol est utilisé en criminalistique pour détecter les faibles traces de sang laissées sur les scènes de crime.
- (3) L'Observanol -généré par l'esprit un peu perturbé de l'un des auteurs de ces lignes!- est le mélange d'observation, de curiosité et de connaissance que combine tout amoureux de la Nature lorsqu'il cherche à identifier un organisme vivant.
- (4) En langage policier, lorsqu'il y a probabilité de concordance de profils d'ADN (random match probability (RMP), en anglais), ceux-ci disent que cela "matche" au niveau de l'ADN.
- (5) L'inspecteur Bourrel, vedette de la série télévisée française "Les cinq dernières minutes" et sa phrase culte.
- (6) Il faut noter que cette espèce peut aussi arborer une magnifique teinte verte et qu'on trouve souvent en un même lieu, côte à côte, des exemplaires des deux coloris... ce qui, erronément, peut faire penser à deux espèces différentes.
- (7) Les dégâts causés par les insectes adultes sont généralement bien moindres et moins visibles que ceux occasionnés par leurs larves qui sont bien plus voraces et aussi, souvent, plus nombreuses sur un même arbre.
- (8) Ce vocable est illustratif du mauvais choix des noms vernaculaires souvent rencontré dans la langue française : une vraie mouche est un Diptère alors que la Mouche à scie est un Hyménoptère.
- (9) L'ovopositeur est l'organe de ponte.
- (10) Généralement dans les feuilles, la tige ou encore le bois vivant.
- (11) Les Tenthrenidae sont une famille du sous-ordre des Symphyta.
- (12) Les limaces sont dépendantes d'un taux d'humidité important, car sans eau, elles ne produisent pas de mucus et ne peuvent ainsi se déplacer.
- (13) Il est dommage de constater que si les embâcles peuvent être d'origine naturelle, au Moeraske, il s'agit presque toujours du résultat d'une volonté humaine. On manque de bénévoles pour entretenir le site, mais il n'en manque pas pour jeter de grandes quantités de bois dans le Kerkebeek ! Cherchez l'erreur.
- (14) Les branches en question ne surplombaient pas l'eau de plus de 5 cm maximum.
- (15) La campagne de baguage débute à la mi-août pour s'achever en octobre.



Articles – Mini-dossiers

*La botanique des rues (24) - La laitue scariolle (*Lactuca serriola*)*

par Anne-Marie Paelinck

Sa présence dans la Région de Bruxelles-Capitale

Elle est **très commune** dans la Région de Bruxelles-Capitale. C'est une **pionnière** de sols **riches**, secs. Elle apprécie en particulier des substrats calcaires ou pierreux. Elle colonise les bords des routes perturbés, les friches, les coins délaissés des jardins, les vergers, les sites ferroviaires, les décombres, les pieds des murs, les talus... **Espèce subnitrophile***, elle apprécie les déchets qui enrichissent nos trottoirs de nitrates. De plus elle a une tendance **thermophile** que vous avez pu constater cet été car à la faveur de la chaleur elle a prospéré sur nos trottoirs et dans les friches. Néanmoins, elle est absente en Forêt de Soignes et au bois du Laerbeek à Jette. En Région de Bruxelles-Capitale, elle est en pleine expansion. L'eutrophisation* croissante de la ville favorise la laitue scariolle.



Lactuca serriola

Anne-Marie Paelinck - © 2018 CEBE-MOB

Son nom

Son nom, laitue scariolle (***Lactuca serriola***) révèle quelques caractères de la plante. Anciennement son nom scientifique était *Lactuca scariola*. *Lactuca* vient du latin *lac*, *lactis* : lait, en référence au latex blanc de la plante. *Scariola*, scarole dérive d'un latin populaire *escarolia*, signifiant « mangeable ».

Mais quelques précautions sont à prendre si vous vous risquez à la goûter ! Nous en parlerons plus loin. En Néerlandais, Kompassla, salade boussole, en lien avec la disposition plus ou moins verticale des feuilles, orientée Nord-Sud.

Sa famille

Elle appartient à la famille des **Astéracées (*Asteraceae*)**, dites aussi **Composées**, qui sont des **Eudicotylédones évoluées**. Ajoutons qu'elle fait partie d'une sous-famille des Astéracées, les Cichorioïdées. Les Astéracées qui la composent ont du latex, des capitules* ne portant que des fleurs ligulées terminées par cinq dents formant une languette. Nous en parlerons un peu plus loin.

Sa description

Haute de 50 à 120 cm, la laitue scariolle a une tige dressée, glabre, hispide* à la base et très ramifiée avec des rameaux étalés.

Les feuilles sont glauques (bleu vert), embrassantes et auriculées, c'est-à-dire qu'elles ont des oreillettes, appendices situés à la base du limbe. Les feuilles sont dressées, déviant généralement dès leur base.

Disposées en général verticalement dans le sens Nord-Sud, les feuilles réduisent ainsi leur surface aux rayons de soleil. Elles préviennent un échauffement au moment où le soleil est à son zénith. En revanche tôt le matin, grâce à cette position verticale elles reçoivent le maximum de soleil favorable à la fonction chlorophyllienne* ainsi qu'en fin de soirée où en plus l'air frais facilite le refroidissement par convection.



Lactuca serriola (Extrait de la Flore de Coste)

Voilà un bel exemple **d'adaptation à l'environnement d'une plante de lieux secs** où l'eau est rarement abondante. Le limbe des feuilles montre des découpures très variables. La Flore de Belgique distingue **deux formes de laitue scariolée reliées parfois par des formes intermédiaires**. La forme *serriola* est caractérisée par un limbe foliaire lobé à pennatifid*, la forme *integrifolia* a un limbe foliaire non découpé mais seulement denté ou denticulé. Mais toutes les laitues scariolées, quelle que soit la forme à laquelle elles appartiennent, ont un limbe à marge denticulée, spinuleuse et une nervure dorsale spinuleuse.

La laitue scariolée présente dans toutes ses parties un abondant **latex blanc**. Il est sans odeur ou son odeur est faible et non désagréable.

Les fleurs sont groupées dans des inflorescences, des **capitules*** (du latin *capitulum*, petite tête), de dimension moyenne. Ils sont subsessiles* ou pédonculés*. Les fleurs qui composent ces capitules sont **hermaphrodites**, ayant chacune à la fois cinq étamines, organes mâles et deux carpelles soudés en un ovaire infère, organe femelle. Leurs cinq pétales sont soudés en une petite languette jaune à cinq dents, chaque dent étant l'extrémité d'un pétale. Cette languette est dite ligule. Et les **fleurs** sont dites **ligulées**. A la base des capitules, des petites feuilles, dites bractées, inégales sont disposées sur plusieurs rangs. Elles se recouvrent comme les tuiles d'un toit. Elles constituent l'involucre*. Caractéristique de toutes les espèces de laitues, **l'involucre est oblong-cylindrique**. De plus, l'ensemble de tous les capitules de la laitue scariolée forme une **inflorescence générale « corymbiforme »**, c'est à dire que les capitules sont portés par des pédoncules de dimension différente afin que l'ensemble des capitules apparaisse au même niveau comme on le voit bien sur la photo.



Lactuca serriola - Inflorescence générale corymbiforme
Anne-Marie Paelinck - © 2018 CEBE-MOB



Lactuca serriola
Anne-Marie Paelinck - © 2018 CEBE-MOB

Quant à la fécondation, ces petites fleurs hermaphrodites sont **autogames** (du gr. *autos*, soi-même et *gamos*, mariage). Chaque fleur est fécondée par son propre pollen.

Les fruits sont des **akènes** fortement **comprimés**, à bords aigus, obovales, d'abord blanchâtres à crème, devenant grisâtres à brun grisâtre à maturité, striés longitudinalement sur les deux faces et pourvus de cils courts au sommet. Ils sont brusquement terminés par un bec capillaire égalant l'akène ou un peu plus petit. Rappelons que l'akène est un fruit sec, ne s'ouvrant pas de lui-même et n'ayant qu'une seule graine.

Une aigrette, **le pappus**, surmonte l'akène. Il est **blanc et non plumeux**, caractéristique des laitues.

Ajoutons que les petites soies blanches du pappus de la laitue scariolée sont denticulées. L'ensemble des aigrettes de chaque capitule forme une petite sphère, tout aérienne, fort jolie, comme vous pouvez le voir sur les photos. Elles sont un bel instrument de dissémination des akènes par le vent.

Ils sont dits **anémochores** (du grec *anemos*, vent et *chor*, disséminer).

Quant aux denticules des soies du pappus, ils pourront éventuellement fixer les akènes dans le plumage ou dans le pelage des animaux !

Une anémochorie complétée par une **ectozoochorie** (du grec *ektos*, au dehors, *zôon*, animal et *chor*, disséminer) !



Lactuca serriola
Anne-Marie Paelinck - © 2018 CEBE-MOB

Confusion possible

La laitue scariolle peut être confondue avec la laitue cultivée, *Lactuca sativa*, et avec la laitue vireuse, *Lactuca virosa*.

La **laitue cultivée**, *Lactuca sativa* (du lat. *sativus*, cultivé), est comme son nom le dit cultivée dans nos jardins. Mais elle peut s'en échapper. Elle diffère principalement de la laitue scariolle par les feuilles dépourvues de poils raides-épineux et par l'inflorescence plus dense, d'un vert-jaunâtre. La laitue scariolle (*Lactuca serriola*) est souvent considérée comme **l'ancêtre sauvage** de la laitue cultivée (Jauzein).

La **laitue vireuse**, *Lactuca virosa* (du lat. *virosus*, toxique, de mauvaise odeur), est une espèce voisine de la laitue scariolle. Elle s'en distingue par ses fruits, les akènes, d'abord jaunes à brun orange, devenant noirâtre violacé à maturité, glabres. Le limbe foliaire est disposé généralement horizontalement (et non verticalement !). Le latex a une odeur fétide !

Sa période de floraison

Elle fleurit de juillet à octobre.

Son cycle vital

La laitue scariolle est une thérophyte ou un hémicryptophyte bisannuel.

Une thérophyte (gr. *theros*, saison et *phuton*, plante) est une plante annuelle. Elle boucle son cycle entre le printemps et l'automne sous nos climats.

Un hémicryptophyte (gr. *hemi*, à moitié, *kryptos*, caché et *phuton*, plante) affronte l'hiver avec des bourgeons situés au niveau du sol.

Son aire

La laitue scariolle a une **aire eurosibérienne**, du nord de l'Afrique et de l'Europe de l'Ouest jusqu'à l'Asie centrale. Elle serait originaire de l'Asie du Sud-Ouest et du Sud de l'Europe. Actuellement elle est naturalisée en de nombreux endroits. Aussi elle peut être considérée comme une **cosmopolite de régions au climat tempéré**. En Europe, son aire s'étend au Nord jusqu'au milieu de l'Angleterre et au sud de la Scandinavie. En Irlande, elle est absente.

En **Belgique**, la laitue scariolle est **en pleine expansion**, favorisée par l'urbanisation croissante. De 1939 à 1971, l'espèce était limitée à certaines régions. Actuellement, en Flandre, elle est commune à très commune sauf en certains endroits de la Campine où elle est très rare. En Wallonie, l'histoire de l'extension de la plante est, dans les grandes lignes, semblable à celle de la Flandre. Dans le Mosan et la Lorraine, l'espèce est commune à assez commune. Dans le Brabant, elle est assez commune.

Ses usages alimentaires

Selon Couplan, les toutes jeunes feuilles de la laitue scariolle peuvent être mangées en salade. Mais il faut d'abord laisser écouler le latex très amer. Elles sont alors tendres et croquantes. Plus tard les feuilles plus âgées doivent être cuites dans une ou deux eaux, accommodées ensuite de diverses façons.

Propriétés médicinales

Les feuilles sont riches en vitamines et en sels minéraux.

Le latex est antispasmodique, sédatif, hypnotique et expectorant. Jadis ses vertus étaient fort appréciées. Le latex était séché et dit « lactucarium ». Il remplaçait l'opium dans les cures de désintoxication de personnes ayant une assuétude à cette drogue car il n'en possède pas la toxicité. Mais il en a les propriétés sédatives et analgésiques.

La laitue scariolle a aussi la réputation d'être apéritive. Mais soyons prudents ! Elle peut être un peu toxique.

Ethologie ou Science des espèces animales

Un diptère de la famille des Agromyzes, *Phytomyza penicilla*, est l'agent d'une **galle** de la laitue scariolle. La galle montre un renflement du limbe de la laitue scariolle.

Vocabulaire

Akène : (a, privatif et grec, *khainein*, ouvrir) : fruit sec indéhiscent, c'est-à-dire qu'il ne s'ouvre pas de lui-même.

Capitule (un) : (lat. *capitulum*, petite tête) inflorescence résultant de la juxtaposition de nombreuses fleurs supportées par le sommet du pédoncule élargi en plateau.

Eutrophisation : enrichissement du sol et de l'eau en éléments utilisables par la végétation.

Fonction chlorophyllienne : nécessite de la lumière. Elle peut se résumer ainsi : Gaz carbonique + eau + lumière → substances nutritives + oxygène.

Hispide : (lat. *hispidus* : hérissé) ayant des poils raides et plus ou moins piquants.

Involucre : ensemble de bractées (petites feuilles ou écailles) insérées à la base d'un capitule.

Nitrophile : (gr. *nitron*, nitre et *philos*, ami) se dit d'une espèce végétale qui recherche les stations riches en azote, surtout sous forme de nitrates.

Pédonculé(e) : pourvu d'un pédoncule, axe de l'inflorescence.

Pennatipartite : feuille dont le limbe est penné et divisé en segments séparés par des sinus plus profonds que le milieu de chaque côté du limbe.

Rudéral : croissant dans un site fortement transformé par une activité humaine non ordonnée (décombres, terrain vague...).

Subnitrophile : préfixe « sub » signifie presque ; presque nitrophile.

Subsessile : (lat. *sessilis*, sessile) se dit lorsque l'inflorescence de la fleur est dépourvue de pédoncule ou presque dépourvue (« sub »).

Bibliographie sommaire

- Atlas van de flora van Vlaanderen en het Brussels Gewest, 2006. éd. Instituut voor natuur en bosonderzoek, Nationale Plantentuin van België.
- COSTE, H. Flore de la France, vol.2, p.430-432.
- COUPLAN, F. & STYNER, E., 1994.- Guide des plantes sauvages comestibles et toxiques, éd. Delachaux & Niestlé, Lausanne-Paris.
- DUPONT, F. & GUIGNARD, J.-L., 2015.- Botanique. Les familles de plantes, 16^{ème} éd. Elsevier Masson.
- FITTER, A. & CUISIN, M., 1988.- Les fleurs sauvages, éd. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel-Paris.
- LAMBINON, J., DELVOSALLE, L., DUVIGNEAUD, J., 2012. - Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines. Sixième édition. Jardin botanique de Meise.
- LEURQUIN, J., 2006.- Etude des Composées (Asteracées) jaunes de la Belgique et des régions voisines, Wellin.
- MURATET, A. & LESNE, S. & MOTARD, E. & MACHON, D., 2011. Sauvages de ma rue. Guide des plantes sauvages des villes de la région parisienne, dir. N.MACHON, éd. Museum national de Paris & Lepage.
- [http:// www.floraofbrussels.be/floraofbrussels/indexfr.php](http://www.floraofbrussels.be/floraofbrussels/indexfr.php).

Un geste pour la Nature ? Agissez avant qu'il ne soit trop tard !!!!

La Nature vous intéresse ? Vous voulez œuvrer au bénéfice de celle-ci à Bruxelles, près de chez vous ? Rejoignez les bénévoles de la CEBE ! Le Moeraske (sur Evere et Schaerbeek), l'Hof ter Musschen (à Woluwe-Saint-Lambert) ont besoin de vous !

Participez à nos "journées de gestion" sur ces sites (habituellement tous les premiers samedis du mois à l'Hof ter Musschen, tous les deuxièmes samedis du mois au Moeraske).

Selon les saisons, venez nous aider à planter des arbres ou tailler ceux-ci, entretenir des mares, faucher des prairies, évacuer les foin,...

Aucune connaissance ou aptitude physique particulière ne sont requises. Encadré par nos volontaires expérimentés, il y a du travail pour vous et ce, quel que soit votre âge.

Même si vous n'appréciez pas (ou plus trop) le travail physique, vous pouvez encore nous aider ! Une association comme la nôtre a besoin d'aides administratives, logistiques, fonctionnelles, juridiques, informatiques, rédactionnelles, scientifiques, pédagogiques,... Il y a tant à faire !

La préservation de la Nature est l'affaire de tous ! Parlez-en autour de vous !

Contact : Michel Moreels : 0479 / 740 453 ou michel.moreels57@hotmail.be.

Vous déménagez ?

N'oubliez pas de nous communiquer votre nouvelle adresse.

De cette manière, nous pourrions continuer à vous faire parvenir votre bulletin !

Pour nous contacter, rien de plus facile : un simple courriel à cosyandre@yahoo.fr (ou à info@cebe.be) avec vos nouvelles coordonnées et le tour est joué.





Nos sites

Visite guidée de juillet à l'Hof ter Musschen

par Jean Randoux

Le thème de cette visite du premier juillet était: "Les fleurs de la prairie humide". Onze personnes y ont participé sous le soleil éclatant, dans une ambiance très chaleureuse.

L'introduction comprenait la structure de l'Hof ter Musschen : ruisseau-prairie humide en deçà de la ligne de source et prairie sèche au-delà.

Pour beaucoup de genres végétaux, on a des espèces spécifiques aux lieux humides (ex : *Stachys ... palustre*, *Ranunculus ... sceleratus*, etc). Plusieurs petites espèces sont toutefois difficiles à repérer en raison de la profusion des grandes "graminiformes". Ensuite introduction du mot "hélophyte".

Remarque en passant, étudier une prairie humide sous la canicule étant aussi comique que le faire avec une prairie sèche sous la drache, j'avais, pour le clin d'œil, choisi de porter un T-shirt jaune illustré de dunes.

Sur le trajet vers la prairie, nous étions déjà servis par la présence de *Stachys palustre* et de *Phragmites australis*.

Dès l'entrée, un fouillis de plantes adaptées sont visibles. Elles présentent des caractéristiques bien nettes, comme *Phalaris arundinacea*, *Iris pseudacora*, et ses fruits, *Typha latifolia* qui fait penser au poireau; *Sparganium* et ses feuilles carénées, *Cirsium oleraceum*; *Carduus crispus*...

En pénétrant plus avant, on a rencontré *Galium palustre*; *Mentha aquatica*; *Valeriana officinalis*; *Lotus pedunculatus* (en masse); *Lythrum salicaria*; *Hypericum tetrapterum*; des capsules de *Lychnis flos-cuculi*; quelques feuilles de *Caltha palustris*. Les abords sont riches d'autres plantes : *Symphytum officinale*, *Lysimachia nummularia*, *Cirsium arvense*...

Ayant dépassé les sources de peu, nous avons pu comparer les joncs *Juncus inflexus* et *Juncus effusus* (moelle et couleur de la tige); *Stellaria graminea* et *Cerastium fontanum*...

Et comme il restait des Renoncules, j'en ai profité pour traiter d'un sujet plus « léger ». En effet, tout le monde sait que, en néerlandais, le Bouton d'or se nomme « Boterbloem ». En fait au moment de sa floraison en mai, les vaches, qui ne l'apprécient guère, le laissent fleurir abondamment, couvrant les prés et pâtures de leur couleur jaune. Or, à la même période, l'herbe est riche en bêta-carotène, responsable de la couleur jaune du beurre. L'association des couleurs a fait le reste. Voici le bouton d'or devenu, malgré lui, la « fleur du beurre ».

Mais, ce que j'ai appris, il n'y a pas longtemps, c'est que la Renoncule renferme des quantités de graisse. A tel point que des agriculteurs de Sart-Moulin en cultivent abondamment. Mais quelle est donc la personne qui a prononcé cet extrait de phrase : "Cette espèce de loup-garou à la graisse de renoncule"?⁽¹⁾



Le guide dans ses œuvres. La botanique en pratique !
(HTM – juillet 2018)

Anne-Gaëlle Baudot - © 2018 CEBE-MOB



Iris pseudacora - un fruit caractéristique pour la fleur symbole de la Région bruxelloise (HTM – juillet 2018)

Anne-Gaëlle Baudot - © 2018 CEBE-MOB

(1) « Espèce de loup-garou à la graisse de renoncule de mille sabords »... La phrase complète aurait immédiatement désigné l'auteur de celle-ci. Il s'agit bien sûr du Capitaine Haddock qui, à la recherche du yéti dans « Tintin au Tibet » a prononcé cette insulte. En fait, il n'y a, pour ainsi dire, aucune graisse dans la renoncule. Dommage pour les agriculteurs de « Moulinsart » (et non Sart-Moulin ☺).

Les papillons de l'Hof ter Musschen – une « première »

par Betty Beys

Cette année, c'est le 5 août et à l'Hof ter Musschen (et non au Moeraske (voir Echo du Marais n°123)), que s'est déroulée la traditionnelle visite guidée « papillons ». Vu la canicule et la sécheresse qui sévissent depuis plusieurs semaines, la plupart des fleurs sont fanées et il y a pénurie de nectar ! Quelques papillons ont-ils pu résister ? Aurons-nous la chance d'observer des rescapés ? Nos guides, Elisabeth et Luciano, sont perplexes.

Pieridae, Lycaenidae et Satyrinae

Mais, à peine sommes-nous entrés dans le pré autour du fournil qu'une Piéride du Chou (*Pieris brassicae*) se laisse prendre par le rapide coup de filet d'Elisabeth. L'examen de ce spécimen donne l'occasion à Luciano de rappeler les éléments de l'anatomie et de la physiologie des lépidoptères. L'auditoire est très attentif et veut toujours en savoir plus. Il faut dire que la plupart des participants sont déjà en « deuxième année » !

Au cours de la balade dans la chênaie, puis le pré du moulin, la prairie sèche (vraiment très sèche !), le chemin creux, des individus de deux autres espèces de Piérides courantes chez nous, Piérides de la Rave (*Pieris rapae*) et du Navet (*Pieris napi*), sont attrapés et mis en boîte de Petri. Nous pouvons ainsi les examiner en détail, sans risque, en retenir définitivement les caractéristiques... et puis les relâcher.



Elisabeth à la recherche de papillons (HTM – août 2018)
Betty Beys - ©2018 CEBE-MOB



Explications par Luciano (HTM – août 2018)
Betty Beys - ©2018 CEBE-MOB

Ces 3 espèces présentent une tache noire ou grise à l'apex des ailes antérieures, noire et nettement dessinée chez la Piéride du Chou.

Les femelles arborent deux points noirs sur le dessus des ailes antérieures (+ un trait noir chez la Piéride du Chou), tandis que les mâles n'en ont qu'un ou pas du tout, comme la Piéride du Chou.

Quant à la Piéride du Navet, elle se reconnaît facilement à ses nervures suffusées de gris verdâtre au revers des ailes postérieures.

Des Lycaenidae de la sous-famille des Polyommatae sont également observés à cet endroit, tel l'Azuré de la Bugrane (*Polyommatus icarus*). La femelle est brune avec des points noirs et oranges, le mâle est bleu.

Des Myrtils (*Maniola jurtina*), mâle et femelle, n'échappent pas aux filets de nos guides. Nous pouvons ainsi nous remémorer les différences entre leurs livrées respectives, uniformément brune chez le mâle, agrémentée d'une grande tache fauve chez la femelle. Chez cette dernière, l'ocelle pupillé de blanc est aussi plus grand que chez le mâle.

Heureux hasard ! Alors que Michèle lui pose des questions au sujet du Procris (*Coenonympha pamphilus*), Luciano virevolte dans la prairie sèche et en attrape un ! Comme le Myrtil, cette espèce est présente dans les lieux riches en graminées (plantes hôtes des chenilles). Le Procris est plus petit que les autres Satyrinae. Le dessus de ses ailes est brun orangé clair.

Un autre Satyrinae, le Tircis (*Pararge aegeria*), se laisse prendre dans le bois de peupliers où l'alternance de zones d'ombre et de lumière lui convient bien. Et Luciano de revenir sur la propension du mâle de cette espèce à chasser les autres mâles de son territoire et sur l'originalité de la parade nuptiale (voir Echo du Marais n°119).

Mais chez les papillons, comment cela se passe-t-il ?

Elisabeth et Luciano nous dévoilent en partie les mœurs complexes de la reproduction chez les lépidoptères⁽¹⁾.

Parade nuptiale et accouplement des protagonistes

Chez les Hétérocères (papillons de nuit), le mâle est attiré vers la femelle par les phéromones qu'elle émet et qu'il perçoit à plusieurs kilomètres de distance, cela grâce aux capteurs de ses antennes.

Chez les Rhopalocères (papillons de jour), les antennes sont moins performantes, mâle et femelle se repèrent plutôt à la vue. Ils volettent ensemble, se touchent en continuant à envoyer des phéromones. Lorsque la femelle est séduite, elle offre son abdomen au mâle, qui s'y accroche. Ils peuvent rester ainsi dos à dos pendant plusieurs heures. Et le mâle introduit son liquide séminal dans la spermathèque de la femelle. En principe, alors, celle-ci n'accepte plus les avances d'autres mâles et l'annonce en relevant l'abdomen.

Ponte et fécondation

La femelle part à la recherche des plantes hôtes pour son espèce. Elle y pond ses œufs en libérant un peu de liquide séminal contenu dans sa spermathèque. Les œufs ne seront donc fécondés qu'au moment de la ponte (ou juste avant). Les œufs, enduits d'une espèce de colle, sont déposés, isolés ou en nombre, sur ou sous une feuille de la plante-hôte.

Naissance : une larve appelée chenille

Après 5 à 20 jours, la larve formée dans l'œuf découpe celui-ci à l'aide de ses mandibules, puis le dévore ; c'est son premier repas. Elle grignote ensuite la plante hôte, mange, mange et grossit. « *Une machine à manger !* » dit Luciano.

C'est au point que sa peau devient trop étroite. Mais sous celle-ci se forme un nouvel épiderme plus grand. L'ancienne peau durcit et la chenille s'en extirpe ; elle a vécu sa première mue. Elle avait arrêté de se nourrir un jour avant la mue mais recommence à manger dès que la nouvelle peau est complètement formée. La chenille passera ainsi 15 à 30 jours à manger, grossir, muer (4 à 5 mues). A chaque mue, elle peut avoir modifié quelque peu ses couleurs mais elle possède toujours 3 paires de pattes sur le thorax, 5 paires de fausses pattes sur l'abdomen et d'éventuels piquants sur le dos, si elle en avait au départ.

Nouvelle étape : formation de la chrysalide

La chenille cesse de s'alimenter ... et de faire des petites crottes noires. Au contraire, elle est prise de diarrhée et se vide littéralement. Elle se déplace (en 1 jour ou 2) à un endroit où elle pourra se nymphoser. Là, soit elle s'enterre, soit elle reste à même le sol, soit elle s'installe dans la végétation en s'accrochant à un support par une ceinture soyeuse, tête en haut, (on la dit « succincte »), ou en tissant un coussin de soie où elle se fixe, tête en bas, et qu'elle suspend sous une branche ou sous une feuille (on la dit « suspendue »). C'est le cas de la plupart des Rhopalocères. Elle est ensuite prise de spasmes et se tortille : elle vit sa dernière mue, où elle se transforme en chrysalide.

Un véritable bouleversement se produit à l'intérieur de la chrysalide pour construire le papillon. En fait, tous les organes du futur papillon étaient programmés dans la chenille.

Les chrysalides sont quasi invisibles, bien camouflées, quoique ornées de divers motifs ; elles ressemblent à une feuille, une branchette.

Selon la saison et l'espèce, les chrysalides se maintiennent une semaine à plusieurs mois, certaines passant l'hiver.



*Les papillons restent farouches. Autant avancer seul...
(HTM – août 2018)
Betty Beys - © 2018 CEBE-MOB*



*...pour ensuite ramener ses prises aux participants
(HTM – août 2018)
Betty Beys - © 2018 CEBE-MOB*

Émergence de l'imago : le papillon

Le moment venu, la chrysalide change de couleur, 2 à 3 jours avant son éclosion. Le papillon gonfle l'abdomen et fait craquer la chrysalide (ou soulève un petit couvercle avec ses pattes), il sort la tête vers le bas, puis les pattes et s'extirpe de cet étui en se retournant, ailes chiffonnées vers le bas. Il agrippe fermement les pattes sur la peau vide de la chrysalide et attend que les nervures des ailes se durcissent et que les ailes sèchent. Une heure ou deux seront nécessaires pour pouvoir les déployer et enfin s'envoler. Selon l'espèce, il vivra quelques heures, quelques jours, semaines ou mois, son activité principale étant de se reproduire.

Et le cycle recommence.

Après ce cours sur la sexualité et la reproduction des papillons, nous poursuivons la balade dans le sentier le long de la Woluwe.

Dernière prise : la plus belle

Encore quelques vigoureux coups de filet ... et vlan ! Un papillon relativement grand, dans les tons brun orangé, est fait prisonnier. Luciano le transfère habilement et délicatement dans une boîte de Petri. Admiration des participants : c'est un Tabac d'Espagne (*Argynnis paphia*) ! Aussitôt photographié pour la postérité par Carine.



Tabac d'Espagne (*Argynnis paphia*) (HTM – août 2018)
Betty Beys - © 2018 CEBE-MOB

Il appartient à la famille des Nymphalidae, sous-famille des Héliconinae. Le dessus des ailes est fauve orangé avec des taches brun noir. Le revers de l'aile postérieure montre un fond gris vert avec des bandes transversales argentées.

Il s'agit d'un mâle : il présente nettement 4 stries androconiales sur les nervures de l'aile antérieure.

Cette espèce habite des milieux boisés, des clairières, ce qui correspond à l'endroit où notre spécimen a été attrapé. Le Tabac d'Espagne butine les ronces, les chardons et cirses, les eupatoires chanvrines. Justement, cette plante est actuellement en fleur le long de la Woluwe.

Lors de la parade nuptiale, le mâle vole sous la femelle et tous deux émettent leurs hormones aphrodisiaques.

Les œufs sont pondus isolément dans des anfractuosités d'écorces d'arbres. Les chenilles montrent un fond brun foncé avec 2 bandes jaunes sur le dos et de longues épines brunes. Elles hivernent dans les crevasses des écorces et ne descendent qu'au printemps sur leurs plantes hôtes, plusieurs espèces de violettes. La chrysalide est brune, ornée de protubérances dorsales et de taches brillantes à reflet bleu métallique.

La découverte de cet exemplaire de Tabac d'Espagne est une « première » pour l'Hof ter Musschen !

Au total, nous n'aurons observé que huit espèces de papillons mais la dernière en valait bien trois.

Par contre, aucune chenille n'était visible dans la végétation, alors que des plantes, comme les orties, étaient à disposition, prêtes à être grignotées. Peut-être qu'elles s'étaient déjà transformées en chrysalides ? Le mystère restera entier !

Bibliographie sommaire

- Amarante, 2018, « Le cycle », www.papillonsdamarante.com/cycle.php.
- Chinery Michael, 1993, « Insectes de France et d'Europe occidentale », Arthaud.
- Fred et Jamy, 2013, « C'est pas sorcier - papillons » You Tube.
- Jardin aux papillons, « La métamorphose du papillon », www.jardinauxpapillons.com/la-metamorphose-du-papillon/
- Mathieu Michel, 2011, Fiches, quel est cet animal, « Le Tabac d'Espagne ». quelestcetanimal.com/lepidopteres/le-tabac-despagne/
- Nature Faverges, 2012 « Naissance du papillon Tabac d'Espagne », groupenaturefaverges.overblog.fr/naissance-du-papillon-tabac-d-espagne

(1) Schéma complété par des données de la littérature, voir « Bibliographie sommaire » ci-dessus.

La Woluwe en bonne santé

par Michel Durant et Betty Beys

La santé est essentielle, tout autant pour les cours d'eau que pour chacun de nous.

Un cours d'eau en bonne santé permet à la vie de s'y épanouir : flore et faune s'y développent en équilibre. C'est le cas de la Woluwe au niveau de l'Hof ter Musschen, pour laquelle «Coordination Senne»⁽¹⁾, avec l'appui de Michel Durant, nous a conviés à réaliser un check-up santé.

Quelles sont les analyses à effectuer pour poser le diagnostic « santé » de notre patient ?

Il faut rechercher des preuves éventuelles de pollution chimique et d'eutrophisation causée par un taux exagéré de nutriments.

Une analyse physico-chimique sommaire a donc été réalisée : détermination du pH (acidité/alcalinité), dosages des nitrates, des nitrites, des phosphates, ainsi que de l'oxygène dissous.

Malgré des conditions météo défavorables de ce mois de juin (sécheresse et température de l'eau relativement élevée : 20°C), les résultats traduisent une bonne qualité de l'eau. Les valeurs trouvées (pH 7-8, nitrites < 0,2 mg/l, nitrates < 2,3 mg/l, phosphore < 0,2 mg/l et oxygène dissous 6,9 mg/l) correspondent en effet aux normes d'une eau de bonne qualité.

Notons que la qualité de l'eau fait l'objet de nombreuses directives européennes, dont la directive cadre eau (2000/60/CE) qui impose un bon état chimique et écologique des masses d'eau de surface. Une directive signifie néanmoins que ces dispositions doivent être traduites en droit national, voire régional. En termes de contrôle, c'est Bruxelles Environnement qui vérifie la qualité des eaux de surface de la Région de Bruxelles-Capitale.

Vu cet excellent diagnostic, on peut s'attendre à voir évoluer allègrement poissons et invertébrés aquatiques dans la Woluwe.



*Évaluation physico-chimique (Woluwe – juin 2018)
Betty Beys - © 2018 CEBE-MOB*



*Évaluation biologique (Woluwe – juin 2018)
Betty Beys - © 2018 CEBE-MOB*

Deuxième volet du check-up santé

Le deuxième volet du check-up santé portait justement sur l'examen de certains habitants de la Woluwe : les macroinvertébrés.




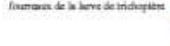














La méthode biologique que nous avons utilisée (détermination de l'Indice biotique) est basée sur le nombre de taxons rencontrés et leur degré de sensibilité à la pollution.

Dans le tableau de détermination de l'Indice, les taxons (ici les ordres) sont rassemblés en « groupes » suivant leur sensibilité à la pollution (groupes de 1 à 7 dans la méthode belge simplifiée IBB (Indice Biotique Belge, voir illustration ci-après). A partir du groupe le plus sensible des invertébrés trouvés dans le cours d'eau et du nombre total de taxons différents observés, on déduit la valeur de l'Indice biotique (0 à 10).

La pêche, assurée par Coordination Senne et Michel, a permis d'observer différents invertébrés, dont limnée, planorbe, gammare, gyryn, corise et coléoptères, larve d'éphémère, larve de zygoptère (probablement larve de *Calopteryx*, dont les adultes abondent au-dessus de la Woluwe). Nous sommes donc dans le groupe 3 du tableau IBB, organismes relativement sensibles à la pollution, ce qui conduit à un Indice de 6 sur l'échelle de 10.

Ce résultat confirme les résultats de l'analyse chimique. Il pourrait paraître moyen mais il résulte d'une expérience pour laquelle la collecte a été localisée et rapide. Les nombreuses observations antérieures de la CEBE indiquent que cet Indice biotique pourrait probablement être plus élevé.

On peut considérer qu'un tel examen biologique est plus fiable qu'une analyse chimique car il donne l'image des effets cumulés passés et actuels des événements subis par le cours d'eau, tandis que les résultats chimiques traduisent seulement la situation actuelle.

MACRO-INVERTÉBRÉS		Niveau de tolérance	Total U.S.	0-1	2-5	6-10	11-15	16 +
INDICE BIOTIQUE								
  	1	> 1 U.S.			7	8	9	10
		1 U.S.		5	6	7	8	9
  	2	> 1 U.S.			6	7	8	9
		1 U.S.		5	5	6	7	8
  	3	> 2 U.S.			5	6	7	8
		2-1 U.S.		3	4	5	6	7
  	4	- 1 U.S.						
				3	4	5	6	7
  	5	- 1 U.S.						
				2	3	4	5	
 	6	- 1 U.S.						
				1	2	3		
	7	- 1 U.S.						
				0	1	1		

Grille d'évaluation biologique pour détermination de l'Indice biotique belge

Espoir en guise de conclusion

Espérons que ce bon état de santé de la Woluwe se maintienne (n'oublions pas qu'elle fait partie du site I du réseau Natura 2000 de la Région) et même qu'il continue à s'améliorer.

Bruxelles Environnement avait déjà noté, en 2013, une amélioration de la qualité des indices de qualité de la vallée de la Woluwe, qui serait à l'origine de l'évolution favorable des populations d'odonates observée entre 2006 et 2013.

(1) La « Coordination Senne », partenaire de « Escautsans Frontières », organise, en 2018, des mesures de la qualité des cours d'eau de la Région bruxelloise. La première séance était consacrée à la Woluwe, ce 20 juin 2018.



Produits & Publications

Publications



€ 5

- 1. Promenade dendrologique à Schaerbeek**
Arbres de voirie de la commune, par *D. Geerinck*



€ 5

- 2. Promenade dendrologique à Evere**
Arbres de voirie de la commune, par *D. Geerinck*



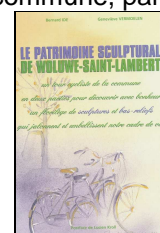
€ 2,5

- 3. Moulin d'Evere : dernière mouture**
La saga séculaire du moulin, par *Alain Doornaert*



€ 5

- 4. Les araignées**
Guide d'identification, par *Horst Schroeder*

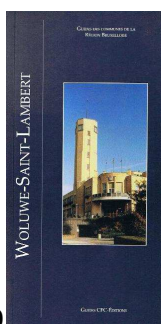


€ 5

- 5. Le Patrimoine sculptural de Woluwe-Saint-Lambert**
par *Geneviève Vermoelen*

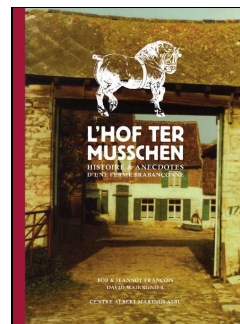


€ 10



€ 10

- 6. A la découverte des sites et monuments d'Evere**
7. A la découverte des sites et monuments de Woluwe-Saint-Lambert



€ 16

- 8. L'Hof ter Musschen - Histoire et anecdotes d'une ferme brabançonne**
25 cm x 17,5 cm - 128 pages couleurs - 245 illustrations

Frais de port : € 1,50 (sauf 10. L'Hof ter Musschen – Histoire et anecdotes € 3,50)

A verser au compte (IBAN) BE 19-0015-1170-7412 (BIC : GEBA BE BB), communication « Brochures » + les numéros des brochures souhaitées.

Auriez-vous une adresse e-mail à nous communiquer ?



Afin de faciliter les contacts, nous aimerions pouvoir disposer des adresses « courriel » de nos abonnés.

Cela nous permettrait de vous contacter rapidement :

- pour vous rappeler une activité particulière ou vous signaler une menace sur un de nos sites.
- pour vous avertir en cas de retour d'un exemplaire « papier » (nous ne sommes pas toujours avertis d'un déménagement et nous ne savons alors plus vous contacter).

Si vous souhaitez nous communiquer vos coordonnées « e-mail », merci de nous les faire parvenir à l'adresse cosyandre@yahoo.fr. D'avance merci ! (utilisation UNIQUEMENT par la CEBE)



Agenda

Visites - animations - gestion

Les coordonnées des différents responsables sont disponibles en page 2.

Toutes les visites et animations sont gratuites, à l'exception des animations de boulangerie traditionnelle au fournil de l'Hof ter Musschen.

Visites guidées mensuelles des sites naturels.

Un thème est développé chaque mois. Les visites gardent toutefois leur caractère général. Ainsi, même si le thème choisi est celui des fleurs de la friche, nous ne manquerons pas de vous faire admirer le ballet d'une libellule ou l'exploration méthodique d'un tronc par un pic épeiche. Les visites se font à pied : il faut se munir de bottes ou de bonnes chaussures selon les conditions météo.

Rendez-vous : - Hof ter Musschen : Coin av. Hippocrate & Bld. de la Woluwe à Woluwe Saint Lambert
Accès : bus 42 et 79, arrêt Thiry-Woluwe ou Hof ter Musschen.

- Moeraske : Parvis de l'Eglise St. Vincent à Evere.
Accès : tram 55 arrêt Fonson, bus 59, 64, 45 arrêt Saint-Vincent.

Date : - Hof ter Musschen : 1^{er} dimanche du mois, de 10 à 13 h.
- Moeraske : 2^{ème} dimanche du mois, de 10 à 13 h.

Visite du potager biologique du Houtweg.

Initiation aux techniques vertes, présentation d'espèces peu connues, illustration d'un jardin sauvage.

Rendez-vous : Croisement rue de Verdun – Houtweg – rue L. Vandenhoven
Accès : tram 55 arrêt Van Cutsem, bus 64, 59, 45, arrêt Saint-Vincent ou Vandenhoven.

Date : Tous les 3^{ème} samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h.

Visite du jardin des herbes aromatiques du Moulin d'Evere.

La CEBE a aménagé un jardin présentant une soixantaine d'herbes aromatiques au pied du Moulin d'Evere. Lors de cette animation des explications sont aussi données quant à celui-ci. Possibilité de visite du moulin (entrée Musée : € 3).

Rendez-vous : Rue du Moulin à Vent, au pied du Moulin d'Evere.
Accès tram 55, arrêt Tilleul.

Date : tous les 4^{ème} samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h.

Animations de boulangerie traditionnelle.



Venez pétrir, façonner et cuire votre pain au fournil de la ferme de l'Hof ter Musschen (XIX^{ème} siècle). Animation combinée avec exposés didactiques, visite-découverte du site Natura 2000 de l'Hof ter Musschen. Maximum 8 personnes – réservation indispensable au 02 / 216 38 32 ou fournil@cebe.be – infos : <http://fournil.cebe.be>.

Une fois par mois, d'avril à octobre, de 9 à 16 h 30.

PAF : € 20 (comprenant un pain bio de 920 gr).

Four banal

Venez cuire vos pains, préparés chez vous, au fournil de la ferme de l'Hof ter Musschen (XIX^{ème} siècle). Une fois par mois, toute l'année, à 14 h 45 (enfournement à 15 h).

Réservation indispensable au 02 / 256 05 39 ou reservation_cuisson@cebe.be – infos : <http://fournil.cebe.be>.

Journées de gestion.

Si le cœur vous en dit, rejoignez-nous, afin de consacrer quelques heures de votre temps à la sauvegarde du patrimoine naturel et monumental bruxellois.

Hof ter Musschen – Fournil : 1^{er} samedi du mois, de 10 h à 16 h 30 (RV 10 h au fournil).

Moeraske : 2^{ème} samedi du mois, de 9 h 30 à 16 h 30,
(RV 9 h 30 au garage croisement rue Chaumontel/rue Walckiers).

Cotisations et dons

Le paiement d'une cotisation ou d'un don peut s'effectuer à votre convenance et à n'importe quel moment de l'année. **Lors du paiement, veuillez toujours bien à indiquer le(s) nom(s) et prénom(s) des membres pour le(s)quel(s) la cotisation est versée (si cotisation familiale p.ex.).**

Le paiement du minimum de cotisation vous permet de recevoir quatre numéros de « L'Echo du Marais » sur une période de douze mois.

Cotisations :

Membre adhérent : € 6,00 (minimum).

Membre protecteur : € 12,50 (minimum).

Cotisation familiale : € 8,00 (minimum).

Dons :

Une attestation fiscale est délivrée pour tout don cumulé atteignant **au minimum € 40** (hors cotisation) pour l'année civile.

Pour COTISATIONS ET DONS UNIQUEMENT - Compte bancaire (IBAN) :
BE 56-2100-3244-0488 de la CEBE à 1140 Bruxelles (BIC : GEBA BE BB).

Pour tous autres paiements - Compte bancaire (IBAN) :
BE 19-0015-1170-7412 (BIC : GEBA BE BB).

Attention !

Si l'étiquette collée sur ce bulletin est marquée d'un point rouge, ceci signifie que vous n'êtes plus en ordre de cotisation et que ce bulletin est le dernier que nous pourrions vous envoyer !

Réabonnez-vous !

La CEBE se caractérise aussi par le montant très modeste de sa cotisation ! (Compte bancaire : BE 56-2100-3244-0488 (BIC : GEBA BE BB))

Trésorier : Patrick Vanden Borre - GSM : 0478 / 979 510

L'Echo du Marais en version digitale... et en couleurs



Il vous est loisible de recevoir votre « Echo du Marais » en version digitale (format pdf). Cela signifie que vous pourrez stocker et imprimer, si vous le voulez, un exemplaire en couleurs de votre bulletin.

Les personnes qui ne désirent plus recevoir la revue par la poste mais plutôt la télécharger sur notre site Web (www.cebe.be) doivent nous en faire la demande par mail à l'adresse info@cebe.be ou cosyandre@yahoo.fr en nous communiquant leur nom et adresse (voir étiquette de votre dernier exemplaire papier) afin qu'ils puissent être identifiés sans ambiguïté.

Vous serez alors supprimé de la liste des abonnés « papier » et recevrez, à chaque parution, un mail avec les instructions vous permettant de télécharger le dernier numéro de L'Echo du Marais. Les modalités d'abonnement (4 numéros par an) restent inchangées.

Les avantages de ce système sont doubles. Pour l'environnement, cela permet de préserver les ressources (économie de papier et de transport) et pour la CEBE, cela constitue une économie de moyens financiers qui peut être mobilisée pour d'autres actions.

A vous de décider !



Dates

Novembre 2018

Sa 03	Hof ter Musschen	Gestion
Di 04	Hof ter Musschen	Visite guidée : L'Hof ter Musschen, relique d'une campagne oubliée – Guide : M. Rooseleir (contact : M. Moreels)
Ve 09	Evere	Réunion de l'association (20h – Complexe sportif d'Evere – 300, Avenue des Anciens Combattants à Evere) – contact : M. Moreels
Sa 10	Moeraske	Gestion
Di 11	Moeraske	Visite guidée : Apprenons à regarder - Guide : M. Moreels
Ve 23	Evere	Réunion de l'association (20h – Complexe sportif d'Evere – 300, Avenue des Anciens Combattants à Evere) – contact : M. Moreels

Décembre 2018

Sa 01	Hof ter Musschen	Gestion
Di 02	Hof ter Musschen	Visite guidée : Faune et flore en hiver – Guide : J. Randoux
Ve 07	Evere	Réunion de l'association (20h – Complexe sportif d'Evere – 300, Avenue des Anciens Combattants à Evere) – contact : M. Moreels
Sa 08	Moeraske	Gestion
Di 09	Moeraske	Visite guidée : Faune et flore en hiver – Guide : J. Randoux

Janvier 2019

Sa 05	Hof ter Musschen	Gestion
Di 06	Hof ter Musschen	Visite guidée : Premières observations – Guide : M. Moreels
Ve 11	Evere	Réunion de l'association (20h – Complexe sportif d'Evere – 300, Avenue des Anciens Combattants à Evere) – contact : M. Moreels
Sa 12	Moeraske	Gestion
Di 13	Moeraske	Visite guidée : Premières observations – Guide : C. Rombaux
Ve 25	Evere	Réunion de l'association (20h – Complexe sportif d'Evere – 300, Avenue des Anciens Combattants à Evere) – contact : M. Moreels
Di 27	Zélande	Excursion ornithologique (en car) – Voir site CEBE ou contacter M. Moreels

Février 2019

Sa 02	Hof ter Musschen	Gestion
Di 03	Hof ter Musschen	Visite guidée : Voir site CEBE ou contacter M. Moreels
Ve 08	Evere	Réunion de l'association (20h – Complexe sportif d'Evere – 300, Avenue des Anciens Combattants à Evere) – contact : M. Moreels
Sa 09	Moeraske	Gestion
Di 10	Moeraske	Visite guidée : Voir site CEBE ou contacter M. Moreels
Ve 22	Evere	Réunion de l'association (20h – Complexe sportif d'Evere – 300, Avenue des Anciens Combattants à Evere) – contact : M. Moreels

Guides – contacts

- M. Moreels : 02 / 460 38 54
- J. Randoux : 0470 / 929 833
- Ch. Rombaux : 02 / 242 50 43

Pour les activités de "boulangerie traditionnelle", veuillez vous référer en page 18.

ATTENTION : Depuis le mois d'octobre, nos réunions ne se déroulent plus à l'Ancienne Ecole n°2 mais bien au Complexe sportif d'Evere, Avenue des Anciens Combattants, 300 à 1140 Bruxelles (Evere). Si vous voulez nous rejoindre, le mieux est de nous passer un petit coup de fil. De cette manière, nous viendrons vous chercher à front de rue afin de vous mener au local.